

Québec français



Pour vivre le Québec-en-francophonie

Jean-Claude Gagnon

Number 54, May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46429ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, J.-C. (1984). Pour vivre le Québec-en-francophonie. *Québec français*, (54), 22–23.

Pour vivre le Québec-en-francophonie

jean-claude gagnon

Traversée par de multiples frontières géographiques, politiques et économiques, la francophonie se laisse principalement cerner, dans son état actuel, par sa dimension culturelle.

Ce qu'on peut appeler l'espace culturel de la francophonie n'en demeure pas moins une réalité fort complexe, en particulier si l'on cherche à y reconnaître ou préciser le statut du Québec, ce territoire peuplé d'une majorité francophone qu'il faut en même temps considérer comme une « collectivité doublement minoritaire »¹. Le Québec, en effet, s'inscrit comme une minorité à la fois dans l'espace culturel à majorité anglo-saxonne de l'Amérique du Nord et dans celui de la francophonie elle-même où, sur nos *quelques arpents de neige* d'avant la Révolution tranquille, est finalement arrivé un printemps bien tardif.

Si l'on compare, comme le fait Gérard Tougas², les mondes lusophone, hispanophone et anglophone au monde francophone, le développement culturel de la francophonie semble se distinguer par des traits qui lui sont spécifiques. Dans le monde lusophone, le Brésil a pris la relève du Portugal avant la fin du siècle dernier pour assurer la régénération de la civilisation-mère. L'avenir de la civilisation hispanique se fonde, quant à lui, sur de nombreux pays d'Amérique latine qui lui garantissent un bourgeoinement culturel aussi diversifié que voué à la prolifération. Et le monde anglo-saxon n'a certes pas à douter du *leadership* étatsunien qui s'affirme avec la première guerre mondiale et qui aboutit, avec la seconde, au processus culturel que l'on sait — celui de l'américanisation de l'Europe occidentale. Trois civilisations-mères, par conséquent, qui n'ont plus à

se préoccuper de leur progéniture parce que celle-ci a conquis sa liberté, aux plans politique et culturel tout au moins.

Qu'en est-il de la francophonie ? On peut d'abord dire que, parlée par une centaine de millions de francophones, la langue française, relativement au nombre, se porte tout de même bien. La Belgique wallonne, la Suisse romande, le Québec et les minorités canadiennes-françaises ne font cependant pas, pour la civilisation française, le poids culturel qu'ont valu au Portugal, à l'Espagne et à l'Angleterre leurs colonies respectives. Et l'Afrique francophone, qui donne naturellement la primauté à une multitude de langues autochtones, ne peut intervenir dans la francophonie mondiale qu'à une sorte de second degré. Cela fait qu'au total, à l'approche du vingt et unième siècle, la langue et la civilisation françaises sont impliquées dans un chassé-croisé de relations économiques, politiques et culturelles dont la complexité, pour ne pas être interprétée comme un signe de faiblesse, doit être considérée comme une spécificité dont il faut savoir tirer parti.

Pour esquisser la description de ces relations (qui impliquent principalement les trois continents mentionnés jusqu'ici, mais qui ne sont pas étrangères aux deux autres), on pourrait recourir à la figure du triangle en considérant les trois axes politico-culturels qui en formeraient les côtés. De l'axe Europe-Amérique sur lequel s'inscrit l'essentiel de notre propos, on pourrait dire qu'avec le *Vive le Québec libre!* d'un certain général, le Québec est redevenu, pour le monde entier, le relais stratégique de la francophonie en Amérique. Ébréché depuis 1760, en effet, cet axe se reconstruit progressivement de nos jours, pendant que l'axe Europe-Afrique, sorti de son histoire coloniale, est à bâtir de plus authentiques relations politiques et culturelles. Le troisième axe, qui relie l'Afrique aux deux Amériques, semble enfin de nature à venir compléter, au-

delà du douloureux épisode esclavagiste, ce triangle d'une francophonie que la fin du vingtième siècle convie plus que jamais à la rencontre interculturelle.

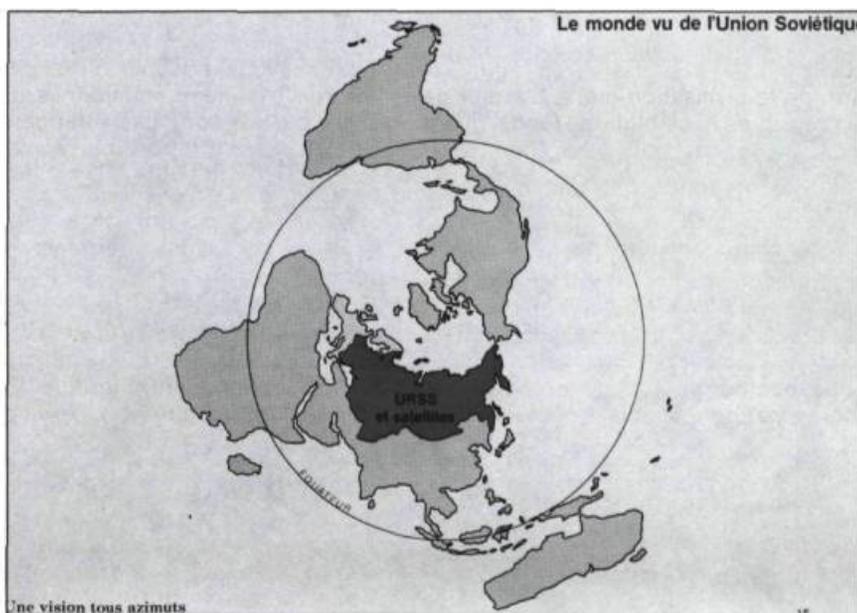
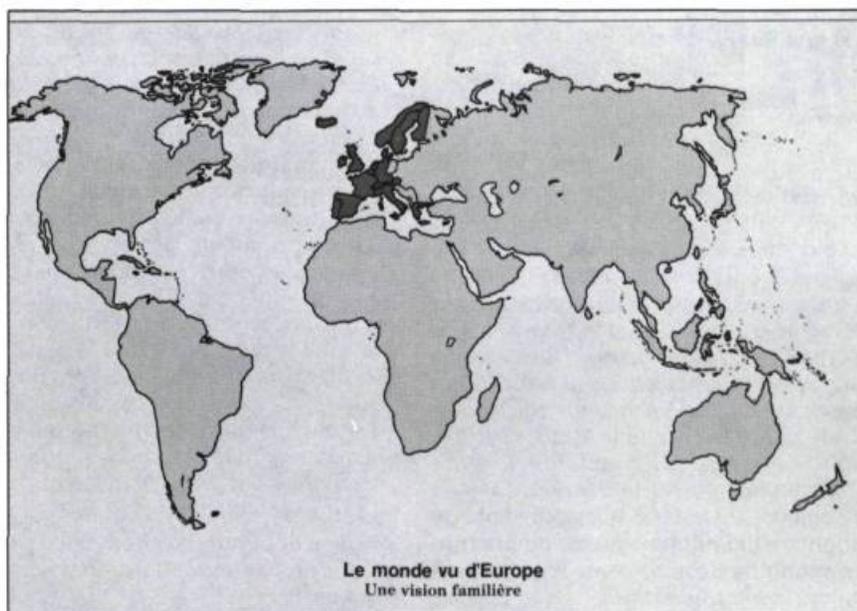
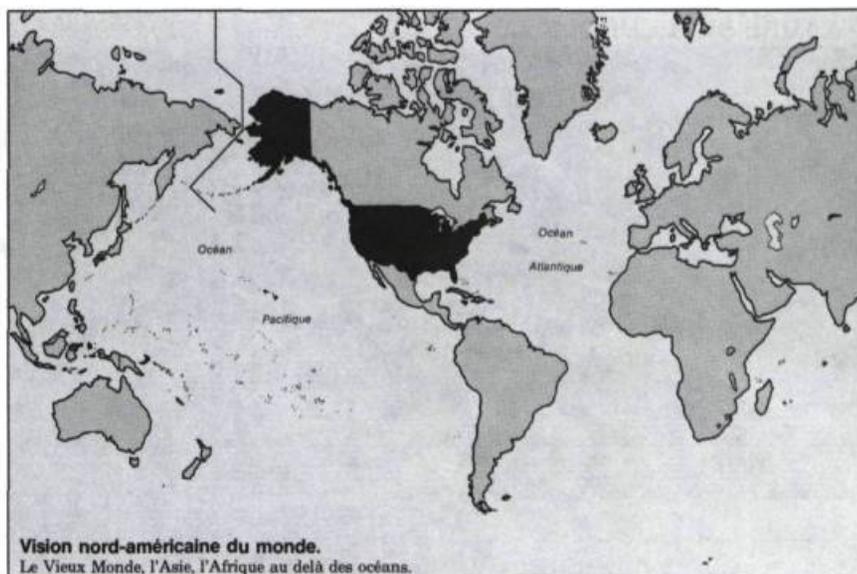
Après s'être distinguée par la sporadicité de son essaimage politico-économique, la francophonie est donc restée, plus longtemps que les autres ensembles linguistiques de l'Occident, centrée sur sa capitale culturelle (Paris), qui est elle-même devenue, comme la plupart des grandes villes du monde, une cité cosmopolite. C'est pourquoi, aujourd'hui, les pèlerinages à Paris de la progéniture francophone (ceux des Québécois, en particulier) n'ont plus la même signification que ces retours aux sources des exilés de la civilisation européenne au début du siècle. On ne va plus tellement se retremper dans la civilisation-mère que prendre conscience de ce que l'on est en regard de ce qu'elle est elle-même devenue, mesurer ce que l'on peut être-avec elle dans la rencontre, de nos jours quotidienne, de l'altérité culturelle.

Pour vivre le Québec dans la francophonie d'aujourd'hui, il faut être résolument au partage que seule permet la véritable confrontation culturelle. Ne pas avoir peur des mots qui remettent en cause l'existence même de ce qu'on prend pour acquis. Être disposé à retenir, de l'intercompréhension toujours partielle, les éléments qui permettent de bâtir, au-delà mais dans le respect des frontières linguistiques et socio-culturelles, des relations interculturelles fondées sur d'authentiques relations interpersonnelles. Cela pourrait bien être l'esprit dans lequel se rencontreront à Québec, en juillet prochain, lors d'un Congrès mondial qui a pour thème: *VIVRE LE FRANÇAIS—Dialogue des cultures et formation de la personne*, plus d'un millier de professeurs de français de tous les continents. Que leur rencontre soit fructueuse pour l'avenir de la francophonie, mais surtout pour sa contribution à la civilisation... du monde!

1. Gérard TOUGAS, *Destin littéraire du Québec*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1982, p. 14.

2. Ibid. (Cf. Chap. 1 — « Le Québec littéraire et la francophonie », p. 15 à 44.)

Les pèlerinages à Paris de la progéniture francophone n'ont plus la même signification que ces retours aux sources des exilés de la civilisation européenne au début du siècle.



Selon l'endroit où l'on vit dans le monde, on regarde le reste du globe d'un point de vue fort différent. Chaque pays se place naturellement au centre de la mappemonde et n'hésite pas pour ce faire à couper des continents ou à les déformer.

Les trois cartes ci-jointes sont extraites de l'Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de force dans le monde, dû à Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau (Fayard, 1983).

À noter la légende « Une vision familière » sous la carte européenne du monde. Ce lapsus, remarquable chez des experts en géopolitique, témoigne de la puissance inconsciente des représentations ethnocentriques.